

« La crise a révélé les limites du marché de masse »

Maurice Chalayer est président et animateur de l'Observatoire du Métier de la Scierie dont l'objectif est de réfléchir aux évolutions du métier. Il est également l'auteur de quatre ouvrages publiés aux éditions L'Harmattan dont le dernier vient de sortir : "La scierie française et la production". Il y livre ses réflexions sur les scieries européennes et françaises. Interview.



Quel est l'état des lieux des scieries européennes et françaises ?

Les scieries canadiennes et les groupes papetiers, dès 2005, ont été les premiers à être impactés par la crise immobilière puis financière des USA. Fermeture de sites, chômage, grèves et défilés dans les rues... Aujourd'hui et selon le ministère des Ressources naturelles du Québec, près de 130 usines sont touchées par une fermeture ou une réduction de postes. Résultat : plus de 10 000 emplois ont disparu. En Europe, on n'en est pas encore là malgré la baisse des volumes transformés, - 50 % en Russie, - 30 % en Finlande, - 25 % en Autriche et Allemagne et - 10 % en France. Même si l'on enregistre des arrêts d'entreprises, ce n'est pas plus qu'avant la crise. On remarque que la scierie française a moins restreint sa production car elle est faiblement exportatrice et que sa structuration reste familiale comparativement aux méga-scieries allemandes et nordiques. Passera-t-elle mieux la crise que ses voisines ? L'avenir le dira.

Comment les scieries font-elles face à la crise ?

Comme elles le peuvent, mais plus sûrement en s'accrochant à leur cœur de métier et à leur savoir-faire. Après les années d'emballlement général et le coup de frein de l'automne 2008, l'attitude générale est de s'accrocher aux marchés qui tiennent encore. Celui du bâtiment malgré la crise assurera tout de même et selon les estimations 350 000 mises en chantier cette année. Sans parler de celui de la rénovation, toujours vivace grâce à la TVA 5,5 %. Chacun a adapté les moyens de l'entreprise à la crise. Il a fallu resserrer les cordons de la bourse tout en "pilotant à vue" avec des prix de vente qui se sont effondrés tout autant que les chiffres d'affaires, - 15 à - 40 %. Un état des lieux confirmé par le rapport annuel de la commission économique de l'ONU qui enregistre pour 2008 une chute moyenne de 8,5 % pour l'industrie du bois, soit la plus forte depuis 1973 en Europe, Amérique du Nord et pays de

l'ex-URSS. Beaucoup espèrent que le plus dur est passé et que l'on ira vers le mieux. Plus que jamais, le travail des scieries s'est recentré sur le territoire. La bagarre est rude pour emporter les volumes nécessaires au maintien de l'activité tout en sachant que la consommation de sciages a diminué de 25 %. Après le chômage partiel, il semble que des plans de licenciement soient mis en œuvre en dernier recours.

Certains parlent d'une reprise d'activité surtout exprimée dans le résineux ?

Ne nous y trompons pas, il s'agit seulement d'un rééquilibrage entre demande et offre. C'est la baisse de production, liée au manque de commandes, au déstockage massif des négociants et au manque de grumes et non l'augmentation de la consommation qui tire les marchés. Les affaires repartent en W, avec des hauts et des bas.

La tempête Klaus a-t-elle modifié la donne ?

À moyen terme je ne pense pas. La crise a débuté bien avant le passage de Klaus et la mise tardive sur le marché des chablis. Propriétaires et professionnels du Sud-Ouest ne peuvent que regretter la perte d'une matière noble faute de réactivité des pouvoirs publics. Mais, du reste, le marché en crise aurait-il absorbé les milliers de m³ de sciages ? Comme le malheur des uns fait toujours le bonheur des autres, les grumes de douglas sont venues alimenter beaucoup de scieries du Centre et de Rhône-Alpes. Une matière bienvenue au printemps et cet été. Elle a compensé le manque de bois frais non mis sur le marché, soit à cause d'une inadéquation de l'offre avec les prix du marché des sciages, soit à cause de la rétention des détenteurs de la ressource.

Les petites scieries considérées comme les plus fragiles résistent-elles mieux à la crise ? Complètement. La crise a révélé au final

les limites des marchés de masse. La production massifiée en direction du négoce, c'est bien lorsque tout marche à plein régime. La charpente via le bâtiment et l'emballage via l'industrie sont les deux principaux utilisateurs de bois. Mais, il suffit que les deux secteurs se grippent pour freiner tout un pan économique. C'est ce qu'a fait cette crise.

Mais alors que beaucoup ne donnaient pas cher de l'avenir des scieries artisanales, ces dernières se retrouvent peu touchées par la crise car travaillant, il est vrai, sur des petits volumes mais surtout sur la proximité et la vente directe tant aux professionnels qu'aux particuliers. Dire que la crise ne les atteint pas est faux. Les affaires sont aussi difficiles pour ces "patrons-ouvriers" qui, déjà très occupés par la production, ont dû "courir les routes" afin de proposer leurs produits et leurs services. Avec la crise, la clientèle est plus exigeante, plus informée aussi et discute davantage les prix. La crise aura eu au moins le mérite de mettre en avant un secteur jusqu'à présent beaucoup trop dans l'ombre des grands groupes...

Justement, un syndicat de scieurs mobiles sera lancé officiellement en décembre, pouvez-vous nous en dire plus ?

La particularité de l'Observatoire du Métier de la Scierie est, depuis sa création en 2003, d'avoir toujours eu la volonté de décrire les

problématiques de l'ensemble de la profession, quelle que soit la taille de la scierie. Le prochain forum "Quel avenir pour la scierie artisanale française ?" du 19 décembre à Lamure-sur-Azergues lancera officiellement le syndicat des scieurs mobiles artisanaux de France, le SMAF. Cette démarche mettra en avant une action d'acteurs professionnels qui, bien qu'éloignés géographiquement les uns des autres, se sont mis en réseau. Ainsi et déjà, ils valorisent leur image et surtout leurs services au travers d'un site Internet.

Quel avenir pour le scieur français artisan et industriel ?

Je pense qu'il y a de la place pour tous. La crise nous le révèle. Je constate un glissement des mentalités et des pratiques vers un système s'ouvrant davantage vers l'extérieur. Tous ont compris qu'il faut valoriser tout autant le produit que le service. De plus en plus, le scieur s'ouvrira pour attirer à lui les compétences et les partenariats. Le scieur ne pourra plus faire tourner son affaire seul. Soit il sera entouré en interne comme externe, soit il disparaîtra.

Si l'on veut continuer à valoriser le patrimoine forestier, le plus important et varié d'Europe, il faudra des scieries toujours implantées au cœur des massifs forestiers. Ce qui évitera de "rouler du bois" sur des centaines de kilomètres en aggravant le bilan carbone et l'état des routes. Des choix poli-

tiques et stratégiques seront encore à fournir pour financer le développement du secteur sous peine de le voir s'amaigrir dangereusement. Choix unilatéral d'une production à tout crin valorisant la mégastructure ? Ou choix, au contraire, ouvert sur un mixage des structures valorisant un développement local et industriel respectueux de l'environnement ?

Que doivent-elles envisager pour l'avenir ? Quelle attitude adopter : investir ? Se regrouper ? Attendre ?

Il est urgent de ne pas attendre et de se regrouper si l'opportunité se présente. Investir toujours et encore pour "rester dans le coup".

L'avenir sera bien entendu de produire davantage si l'on veut reprendre les 30 % du volume de sciages consommés que l'on a perdus en moins de quinze ans. Ce sera aussi de choisir l'outil de production le plus adapté. Mais, plus sûrement encore, il conviendra de choisir son camp. C'est-à-dire de faire le choix stratégique d'une scierie axée sur le service, ou axée sur la production ou encore d'un mixage des deux systèmes.

La scierie de services devra être avant tout une vitrine proche du client. Elle vendra du service avant de vendre des produits diversifiés. Elle communiquera sans complexe en marge de la grande distribution tout autant sur ses savoir-faire que sur ses produits et

JURA SUPERIEUR
bois de construction

- > Les garanties d'une grande origine
- > Une marque reconnue
- > Une qualité régulière
- > Tous débits standard et sur liste

Naturellement le meilleur...

Maison de la Forêt et du Bois - 20 rue François Villon - 25041 BESANÇON Cedex - E-mail : jura.superieur@wanadoo.fr

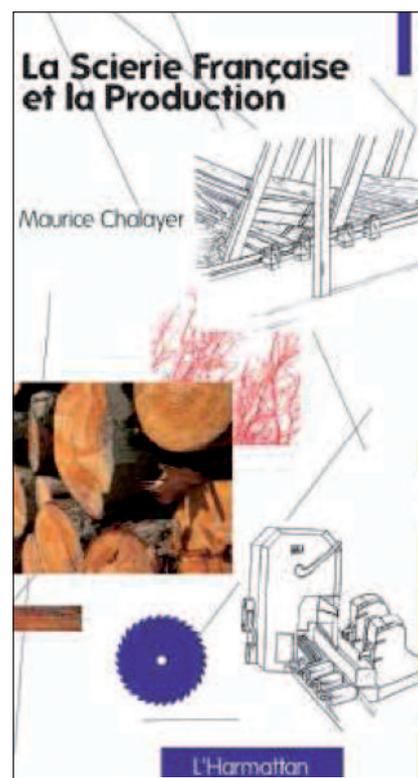
sur la valeur écologique du matériau. La scierie de production devra être à la pointe de la technologie pour produire beaucoup, vite, bien et à moindre coup afin d'être concurrentielle sur le grand marché mondial. Une scierie qui saura s'entourer de collaborateurs qualifiés et motivés afin de faire la chasse au gaspillage de tout ordre et en premier du bois. La matière, de plus en plus chère, devra être de plus en plus optimisée. Elle valorisera prioritairement son produit principal et ses connexes (cogénération, pellets). Un mixage des deux (production et services) par le biais d'un négoce indépendant ou d'une plate-forme coopérative de revalorisation servira le modèle intermédiaire. Beaucoup de défis sont à relever dès à présent afin d'être là lorsque la croissance reviendra. Le potentiel existe, la ressource aussi, il reste aux entrepreneurs et à leurs partenaires à mettre en commun savoir-faire, production et commercialisation des sciages. ■

**Propos recueillis
par Stéphanie Obadia**

La scierie française et la production

Dans son nouveau livre, Maurice Chalayer met en exergue les problématiques essentielles de la scierie. L'auteur a enquêté, entre mai 2007 et novembre 2008 auprès de 150 scieurs : artisans, semi-industriels et industriels. L'objet central de la recherche a été l'outil de production employé et la qualification des opérateurs de scierie. Treize fournisseurs européens de matériel de scierie ont aussi apporté leurs témoignages, et deux voyages d'études ont permis d'identifier plus clairement le matériel employé en Espagne et en Allemagne. Autant de regards croisés qui font de cet ouvrage une référence en terme d'identification des "forces productives" et des enjeux de développement présents et à venir des scieries françaises.

22,50 €, 244 pages, éditions L'Harmattan



Industries DRYWOOD - Groupe DML
5, Rue Auguste Perdonnet. Z.I. Le Closeau
77220 Tournan en Brie
Téléphone : + 33 (0) 1 64 84 50 00
Télécopie : + 33 (0) 1 64 84 50 05
Messagerie : info@drywood.com



- ➔ Un procédé innovant de séchage haute fréquence permettant de sécher votre bois de sciages depuis l'état vert jusqu'à la siccité souhaitée dans des délais très courts.
- ➔ Un Respect de la qualité de la matière dans sa structure et sa géométrie.
- ➔ Un Cycle de séchage parfaitement optimisé
- ➔ Une Consommation énergétique faible et constante (1.6 à 2.2 Kw.h par litre d'eau évacuée).
- ➔ Une souplesse d'utilisation et une limitation des stocks.
- ➔ Un procédé en adéquation avec la réglementation phytosanitaire permettant l'élimination des micro-organismes au sein du bois.

Jamais le séchage de bois n'est allé aussi vite !